

Chers amis,

Permettez que je m'adresse un instant aux anciennes anciennes. Je dis anciennes car à l'époque, il n'y avait pas de garçons sinon jusqu'à sept ans. Hélas, pensions-nous ...

Voici quelques éléments et personnes qui ont jalonné notre histoire :

Souvenez-vous que nous passions par la porte du « petit pont » pour nous ébattre dans la cour. La cage à poules (ex prairie sur l'emplacement du bâtiment du secondaire) était réservée aux petits. Le jardin des mères, si merveilleux parce qu'interdit contenait diverses essences d'arbres (actuel terrain de foot) et restait un lieu de mystère rarement révélé. Les « mères » se promenaient dans la cour en deux rangées, les unes marchant à l'endroit, les autres en arrière. Cela devisait et riait, c'était leur récré. Notez que la prieure avançait toujours dans le sens de la marche... La glycine courait le long des murs.

Nous avons goûté au vent de la liberté. Nous avons connu sœur Noël-Dominique, dite Nono, sœur Jean-Dominique, la bonté même, le rire de sœur Thérèse dégringolant la cage d'escalier et tant d'autres. Nous portions l'uniforme, le béret ou la mantille pour les plus âgées et nous nous rendions à la chapelle (actuellement Jacques Prévert), tout en marbre. Les mères arrivaient en deux rangs dans le corridor, chantant des psaumes fort joliment, l'harmonium scandait leur chant.

Nous n'étions pas toujours sages et les chahuts organisés pimentaient la vie. Non des bruitages inutiles, mais des gags organisés qui faisaient parfois rire les professeurs. Pour exemple l'histoire du cheval de Troie : trois élèves se cachaient dans le plinthe et, en plein cours, l'engin avançait, royal ! Fous rires !

Il y avait Grany qui encourageait les pensionnaires, laissant un baiser parfumé sur la joue des plus petites dans la chambre des oursons (actuelle troisième). La Grany de tous, aimée des professeurs, des mères, des élèves. L'âme de l'institut. Tant d'autres figures prépondérantes au fil des décennies. Chacune d'entre vous pourra mettre des visages sur cette évocation.

La joie, malgré quelques avatars, dominait. Les Fancy Fair, toutes sections confondues, les fêtes des profs, les enterrements des rhétos et j'en passe, émaillaient l'année. La « petite chorale sans nom » s'éclatait sous la direction de Mme Germain. Mme Warland proposait des démonstrations de gymnastique époustouflantes.

Côté fondamentale, Mère Albert donnait à la section Astrid, non payante, un ton d'école nouvelle. Elle dépoussiérait l'enseignement. Je me souviens de tourterelles en maternelle. La peinture avait une large place... Les deux sections, payante et non payante se rejoignent en 58. Mère Albert ouvre en 75 le cinq-huit, le reste suivra. Autonomie, différenciation, constructivisme et autres secouent les professeurs. Des cloisons sont abattues, obligeant les enseignants à travailler à trois.

Nous avons eu cette chance de vivre ces événements et ces gens. Il n'y a pas de merci assez intense pour ce que nous avons reçu : l'esprit d'analyse, la liberté responsable, l'aventure ouverte sur la vie... L'esprit de Saint-Dominique nous a nourries et nous le portons en nous dans nos rencontres et notre quotidien. Merci aux mères, merci aux professeurs, merci à la vie !

Claudine Martin